



Laurent Cohen-Tanugi, Résistances, la démocratie à l'épreuve, Ed. L'observatoire, 2018, 117 p.

L'auteur renoue avec ses études précédentes consacrées aux modèles démocratiques américain et européen, aux transformations des démocraties et au nouvel ordre numérique. Dans ce dernier essai, il revient sur plusieurs événements majeurs de 2016 et 2017, c'est-à-dire le référendum de 2016 sur le Brexit au Royaume-Uni, l'élection de Donald Trump aux Etats-Unis en 2016 et l'élection d'Emmanuel Macron en France en 2017. Ces trois moments lui apparaissent révélateurs des évolutions inquiétantes des démocraties dans un monde en grande mutation. Ils soulignent même, à son avis, un nouvel âge de la démocratie.

Concernant le Brexit, il considère que ce « *référendum est le plus bête du monde* » (p.23). Effectué pour gérer la vie politique interne du Royaume-Uni, il a poussé les électeurs, abreuvés de nombreux mensonges, à rejeter l'Union européenne, sans mesurer réellement et sérieusement les conséquences de ce divorce. Une certaine pratique du référendum n'est pas vraiment une démarche démocratique, mais beaucoup plus populiste. La manipulation des électeurs est relativement facile surtout à l'heure de l'usage fréquent des réseaux sociaux.

L'élection américaine de Donald Trump est, elle aussi, symbolique d'une démocratie en danger, même s'il est bien issu d'une élection en bonne et due forme. La nature du candidat et son absence de programme réellement présidentiel posent néanmoins question. Ses électeurs semblent avoir rejeté les élites démocratiques au profit d'une forme télé-réalité. L'utilisation fréquente, et totalement inhabituelle, d'une communication présidentielle par de simples tweets correspond plus à une forme de spectacle politique qu'à une réelle gestion démocratique. En plus, avec sa politique extérieure, « *l'Amérique perd le nord* » (p.61)

Si, d'une certaine manière, la France sauve la mise démocratique par l'élection du président Macron, cette élection reste révélatrice d'un malaise démocratique. En effet, les grands partis de gouvernement ont été profondément remis en cause. En plus « *au premier tour, les partis extrémistes de droite et de gauche totalisent néanmoins près de 50% des voix* » (p.31). Ce bouleversement politique sera-t-il durable ou éphémère ? Ce résultat place, il est vrai, la France, dans une position politique originale, au moins en Europe, avec des idées novatrices sur

plusieurs points. Le nouveau président n'utilise d'ailleurs pas le fil des tweets, mais de longs discours programmatiques. Mais, les électeurs le jugeront sur les résultats concrets.

A partir de ces trois exemples, l'auteur pointe, d'une part, les risques que courent nos démocraties, d'autre part, les résistances à construire pour assurer leur pérennité.

Le risque principal est le défi du populisme. Ce dernier « *est non seulement étranger à la démocratie, mais bien son antithèse et son ennemi, puisqu'il est hostile à toutes les institutions et médiations, parlement, justice, presse, défenseurs des droits fondamentaux, détenteurs de la connaissance et de l'expertise, par lesquelles s'exercent la délibération, le pluralisme et le contrôle démocratique.* » (p.83). Or la tentation populiste se développe, notamment en Europe, ces derniers temps, notamment par un rejet des élites et la quête d'un retour au nationalisme à l'intérieur de frontières surveillées. Ce phénomène est amplifié par le recours aux technologies numériques de communication. Ces dernières facilitent la divulgation de fausses informations, la propagande et la désinformation. Il semble y avoir un lien de causes à effets entre la séduction populiste et la manipulation par les *fake news*.

Les résistances à construire supposent de raviver les valeurs de la démocratie : le retour à la solidarité pour redonner espoir à tous les électors, notamment les plus modestes ; la maîtrise et la régulation des usages des technologies numériques concernant justement les fausses informations ; la restauration du *leadership* politique ; la préservation des libertés fondamentales ; l'aspiration à la justice sociale.

L'auteur a raison de considérer qu'il ne faut pas se soumettre à un certain fatalisme sur la fin du modèle démocratique occidental. Il est indispensable de résister à ce penchant et de continuer à défendre nos valeurs démocratiques et nos droits fondamentaux aussi bien aux Etats-Unis qu'en Europe.

Henri Oberdorff
Professeur émérite de l'Université de Grenoble-Alpes
Président de l'UPEG
Le 31 janvier 2018